

Barry Danylak



Le célibat réhabilité

Signe du royaume qui vient

Excelsis

qui n'est plus fondée sur la descendance biologique, mais spirituelle. Ainsi l'Église a besoin de personnes mariées et de personnes célibataires en son sein, pour exprimer pleinement sa nature de peuple spirituel de Dieu. C'est aussi dans ce sens que le célibat est un don pour l'Église d'après 1 Corinthiens 7.7.

Lydia Jaeger

Les Idoles du cœur

Quand vous adorez ce qui vous déçoit

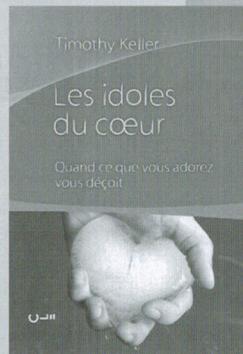
Timothy KELLER, trad. par Lori Varak, Lyon, Ed. Clé, 2012, 137 p., 13,90 €.

Timothy Keller est un grand prédicateur (ce n'est pas pour rien qu'il fut choisi comme orateur principal lors de l'Assemblée du Cap en 2010). Il sait prendre un thème et le faire fulgurer sous tous les angles. Il sait marier la méditation profonde de l'Écriture et l'application saisissante au plus vif de la vie contemporaine. Si son ouvrage précédemment traduit, *La raison est pour Dieu* (dont j'ai rendu compte), occupait plutôt le « créneau » apologétique, le livre récemment paru *les Idoles du cœur* est plus pastoral. Il interpelle d'abord les croyants, ou ceux qui se disent tels : difficile, quand on le lit, d'esquiver la pointe de la Parole de Dieu, cette épée aigüe à deux tranchants, qui pénètre jusqu'aux moelles et plus intimes articulations de l'âme-esprit !

Timothy Keller dénonce les idoles d'aujourd'hui, les plus apparentes et les plus cachées. Il explore pour le faire plusieurs épi-

sodes bibliques, ce qui nous est raconté de Jacob et Léa, de Zachée, de Jonas – la fin du chapitre sur Jonas déploie une puissance extraordinaire – et combine avec des histoires tirées de son expérience pastorale. Les idoles sont des choses généralement bonnes en elles-mêmes et qui viennent *usurper la place de Dieu*. « L'idolâtrie n'est pas simplement un refus d'obéir à Dieu, c'est une fixation du cœur entier sur autre chose que Dieu » (p. 150). Une longue note propose une remarquable typologie des idoles (p. 182s.), et c'est une originalité de Keller de distinguer entre les idoles apparentes, et les idoles *profondes* que sont, par exemple, le pouvoir sur les autres, ou leur approbation, ou le contrôle qu'on veut avoir de sa vie et de son environnement (p. 68ss). Keller démontre et illustre quatre vérités : (1) les idoles attirent en promettant la satisfaction des besoins et désirs ; (2) elles finissent toujours par décevoir ; (3) elles réduisent en esclavage leurs adorateurs ; (4) on ne leur échappe que si on les remplace – par le vrai Dieu connu en Jésus-Christ.

Les premiers destinataires sont, à l'évidence, ces New-Yorkais dont Keller est le pasteur. L'idole de la réussite, spécialement individuelle, est souvent visée. Keller dénonce l'idole politico-culturelle d'un capitalisme qui s'arroge la détermination du sens de la vie ; mais il a soin d'en rester au jugement que la Bible peut soutenir, sans tomber dans l'idéologie contraire. Il aurait pu débuserquer encore d'autres idoles. Il ne dit rien du sport qui joue le rôle d'une religion pour un nombre considérable de nos concitoyens (Ida Glaser a su le faire ressortir !). Il ne parle pas des religions exotiques, qui se proposent comme telles. Il met justement en cause l'idole de l'orthodoxie, quand la correction doctrinale prend la place de Dieu lui-même (p. 119), un cas plus rare en notre vieille Europe ; il aurait pu parler des idoles d'hétérodoxie... Globalement,



nous sommes assez proches des New-Yorkais pour que le livre ait pour nous sa pertinence – j'allais dire sa force de frappe.

Comme on dit « licence poétique » pour les poètes, on peut dire « licence homilétique » pour les prédicateurs. Keller imagine assez librement ce qui se passait dans le cœur des personnages bibliques, au-delà des indications des textes : c'est plausible, ce n'est pas prouvé. Quand il impute du « racisme » à Jonas et surtout à Pierre (p. 125, 129), c'est une transposition qu'il ne faut pas prendre trop littéralement. Deux fois, j'ai relevé une petite inexactitude. Keller écrit, à propos de la lutte de Jacob à Péniel (Gn 32) : « il y a le 'coup' puissant qu'il [le mystérieux lutteur, Dieu] porta à la hanche de Jacob (v. 28). Le mot hébreu pour 'coup' signifie littéralement un effleurement ou un coup léger » (p. 141). Outre qu'il s'agit du v. 25 dans les Bibles anglaises et 26 dans la Bible hébraïque et les Bibles françaises, le renseignement sur le « mot hébreu » doit être corrigé ; le verbe en cause est souvent employé pour un coup violent qui fait mal, par exemple (avec la même préposition) en Job 1,11 et 19,21 ; c'est le participe de ce verbe qu'on trouve en Esaïe 53 pour la plaie qui frappe le

Serviteur. Un peu plus loin, Keller affirme « *Abba* est le diminutif de 'père' en araméen et peut être traduit par 'papa' » (p. 144). En fait, c'est plutôt l'état emphatique (équivalent en araméen de l'article défini) ; Paul le traduit en grec « père » (*patèr*) alors que *papas* (équivalent de notre « papa ») existe aussi dans le dictionnaire. J. Jeremias, qui a introduit l'erreur, a vite révisé sa position, mais l'erreur, *qui plaît*, n'a pas cessé de courir (J. Barr l'a réfutée dans un article fameux, « *Abba Isn't Daddy* »). J'aurais préféré que soit évitée la disjonction, étrangère à la Bible, de la tête et du cœur (p. 152). Mais ces menus défauts n'enlèvent pas grand chose à la qualité de l'ensemble (dont la traduction française est aussi fort satisfaisante).

Timothy Keller se garde, et nous garde, admirablement, des pièges spirituels proches. Il ramène toujours au message de la grâce. Il évite tout perfectionnisme. Il appelle à la repentance vraie, c'est-à-dire joyeuse (même à travers les larmes, parfois). Les lignes que je préfère se lisent : « La repentance motivée par la crainte nous apprend à nous détester. La repentance motivée par la joie nous apprend à détester le péché » (p. 151).

Henri Blocher

Supplément bibliographique

Vous trouverez, ci-dessous, la liste des livres que nous ont envoyés diverses maisons d'édition. Nous tenons à remercier chacune d'elles pour ces ouvrages.

ARTÈGE

JACOB Pascal ; *La morale chrétienne est-elle laïque ?* ; Perpignan ; 2012 ; 402 p.

JEAN CHRYSOSTOME ; *Commentaire sur l'évangile selon saint Jean* ; Perpignan ; 2012 ; 500 p.

CENTRE D'ÉTUDES DU PROTESTANTISME BÉARNAIS

CASALIS Eugène ; *Les Bassoutos* ; Pau ; 2012 ; 436 p.

CHAREYRE Philippe ; *La construction d'un État protestant. Le Béarn au XVI^e siècle* ; Pau ; 2010 ; 104 p.

DARRIGRAND Robert ; *L'Église Évangélique Libre d'Orthez. Un siècle d'histoire 1831-1935* ; Pau ; 2004 ; 292 p.

GABEL Carole ; *La fraternité* ; Pau ; 2012 ; 96 p.

TUCOO-CHALA Suzanne ; *L'Association d'Entraide Protestante* ; Pau ; 2006 ; 112 p.

CROIRE-PUBLICATIONS

CLARKE Peter ; *Dieu, l'homme et le cerveau* ; Paris ; 2012 ; 90 p.

ÉDITIONS BIBLOS

NEWBERRY Yan ; *Un retour essentiel à Dieu* ; Pierrelatte ; 2011 ; 162 p.